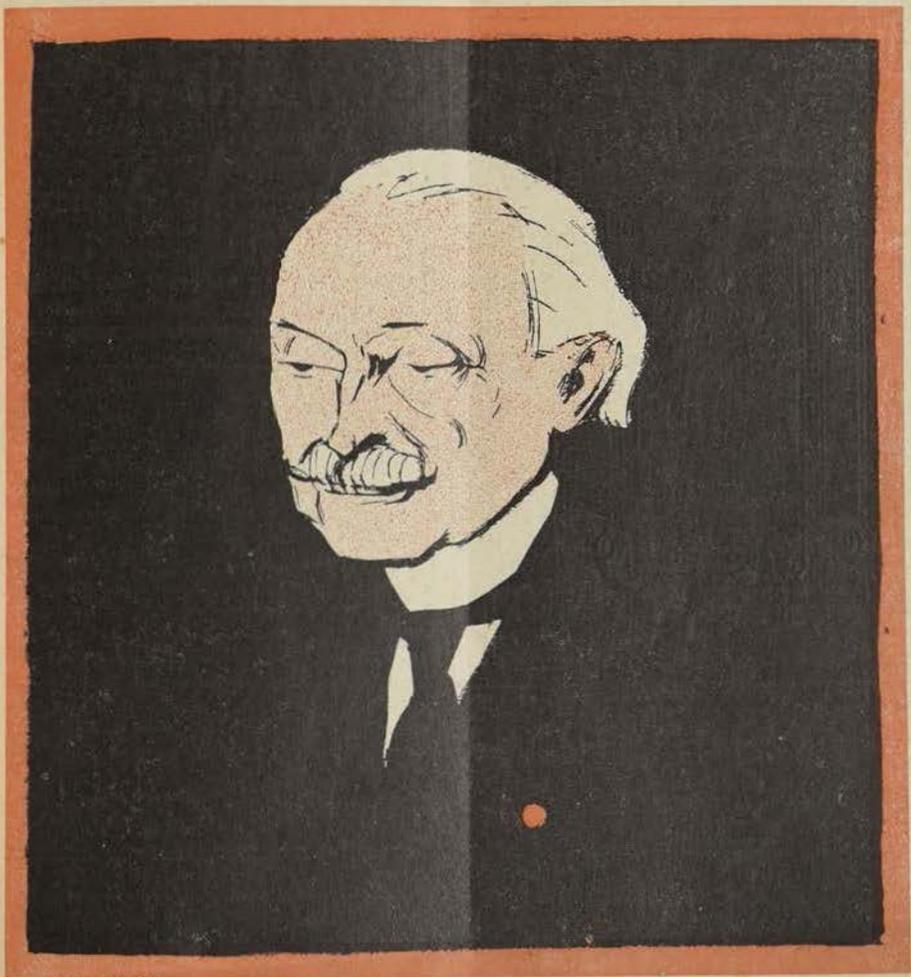


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OCHS

HUBERT STIERNET

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'HYVERAIN
ET LA GANYS

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

NEW ENGLAND
44G. Place de Brouckere.
145, Rue des Augustins.
BRUXELLE.

**COSTUMES
VESTONS**
TISSUS PURE LAINE
à la mesure - Tout fait
195-225-245.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - BRUXELLES - - -

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

28 - 28 - 42 - 42 - 44 - 47. RUE MONTAGNE-AUX-HEURES POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 6, rue de Berlemaet, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger	» 35.00	18.50	—	

HUBERT STIERNET

La petite ville de Wareme (Borgworm, pour parler comme tout le monde), est située — depuis longtemps — au bord du Geer, qui sépare à cet endroit la Hesbaye flamande de la Hesbaye wallonne. Elle possédait jadis un moulin et un château-fort. Guillaume de Wareme joua un rôle important dans la guerre des Awans et des Waroux, où il finit par être occis. Wareme a donné le jour à Maurice Hennequin, le célèbre vaudevilliste, au baron de Sélvs-Longchamps, ancien président du Sénat et naturaliste distingué, ainsi qu'à Joseph Wauters, qui fut une des fortes têtes du cabinet « d'union sacrée ». C'est là également qu'est né Hubert Stiernet. C'est là qu'il a fait ses premières études et que Mgr Keesen lui a enseigné le catéchisme.

Les voies de Dieu sont insondables. En 1879, personne n'aurait pu prédire que Mgr Keesen — qui n'était pas plus Monseigneur alors que Charles Magnette n'était grand-maître, ni Berryer vicomte — deviendrait moustiquaire adjoint et l'un des collaborateurs les plus goûtés de Pourquoi Pas ? A cette époque, le dressage des petits vicaires flamands se faisait suivant une autre méthode. On ne leur enseignait pas que l'ennemi de Dieu était le Fransquillon et qu'il fallait détruire Paris. L'esprit du mal était alors incarné dans l'école officielle et le goupillon braqué sur « les maîtres sans foi ». Mgr Keesen — en ces temps lointains, vicaire à Wareme — fut le Cyrille Verschaeve de cette croisade. Il tapa à tour de bras sur les brebis qui s'égarèrent, prononça des sermons incendiaires et inséra, dans un petit journal du Limbourg, de durs articles à l'adresse de Léopold II.

???

Les époques de persécution ont toujours été favo-

rables à l'écllosion des apôtres. Entre 1879 et 1884, on vit sortir des écoles normales toute une phalange de professeurs qui devaient s'illustrer dans leur carrière. Ces hommes avaient la foi, ils avaient des principes, ils avaient la vocation. Ils plaçaient sur la même ligne l'éducation et l'instruction. Leur rêve était de fournir à la nation des hommes complets et des citoyens utiles. Ils se sentaient investis d'une mission et n'avaient pas pour l'argent cet appétit de loup qu'on rencontre aujourd'hui dans toutes les sphères de la société, où il a pris la place de l'idéal et de la conscience. Hubert Stiernet fut de ce petit groupe. A sa sortie de l'école normale, où il avait révélé d'excellentes dispositions pour l'enseignement du français, le gouvernement l'envoya à Renaix pour y donner le cours de flamand... Ce fut avec une auréole de professeur de flamand qu'il se présenta un peu plus tard devant M. Maingie, directeur de l'école moyenne de Laeken, qui attendait un professeur de français ! M. Maingie hochait la tête, jura pour marquer son mépris des « bureaux », et se promit de tenir à l'œil cet étrange professeur, qui, à peine installé, parla à ses élèves des « Jeune Belgique » et leur lut des vers de Verhaeren. Cela se passait quelques lustres avant la fin du dernier siècle. Verhaeren n'avait pas encore été sacré grand poète à Paris. Les Belges ne le brandissaient pas encore comme une gloire. Il fallut expliquer Verhaeren à M. Maingie. Stiernet sortit victorieux de ses explications. M. Maingie était du reste un homme intelligent et possédé, lui aussi, de l'amour de son métier. Il reconnut vite les hautes qualités de son nouveau collaborateur et les utilisa pour faire de son école moyenne la première du pays.

Hubert Stiernet ne devait pas seulement se dépenser pour ses élèves. Il s'intéressa aussi au sort

Pourquoi pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

de ses collègues. Pendant de longues années, il fit partie du comité de la Fédération de l'enseignement moyen, dont il devait être plus tard le président. C'est en cette qualité qu'il eut à discuter avec son Ministre la réforme du barème de traitements des professeurs. Tâche ingrate! M. Destrée était plein de bonne volonté; mais c'est un homme dans le genre de Jules Ferry: ses roses poussent en dedans; quand on traite avec lui, il ne faut pas craindre les égratignures. Puis il y avait M. Theunis, qui défendait la caisse. Stiernet, qui est tenace, éloquent et séducteur, obtint finalement ce qu'il voulait, c'est-à-dire un barème équitable et juste.

???

Depuis une quinzaine d'années, Stiernet est directeur de l'école moyenne de Schaerbeek. Il a publié beaucoup de livres: Pierre Lanriot, Histoires du Chat, du Coq et du Trombone, Contes à la Nichee, Contes au Perron, Histoires hantées, Haute Plaine, Le Récit du Berger. Ce ne sont pas des ouvrages classiques. Anatole France a dit un jour que de Lesseps avait percé l'isthme de Suez parce qu'il n'était pas ingénieur. Si Stiernet est un si bon maître, nous ne dirons pas que c'est parce qu'il n'est pas pédagogue, mais parce qu'il est quelque chose de plus. Sa personnalité déborde du cadre de ses fonctions. La raison, le bon sens, le jugement, la clairvoyance qu'il faut pour réussir dans la vie pratique s'allient chez lui à une sensibilité exquise et aux plus rares dons d'imagination.

L'imagination commande toute son œuvre littéraire. Qu'il écrive des contes pour enfants, qu'il compose des histoires merveilleuses, qu'il construise des romans psychologiques, qu'il fasse des nouvelles réalistes, c'est toujours à son imagination que ces récits empruntent leur caractère et leur physiologie. Lorsqu'on veut cataloguer un écrivain, on lui cherche d'habitude un cousinage avec quelque auteur classé. On n'a jamais rien tenté de semblable pour Stiernet. Ce n'est ni tout à fait un conteur à la Perrault, ni tout à fait un romancier à la Maupassant. Il participe de l'une et de l'autre catégorie. Il fait songer à ces personnages mythologiques qui ne sont ni tout à fait de l'Olympe, ni tout à fait de la terre et qui s'enivrent de toute la lumière du ciel et souffrent de toutes les souffrances des hommes. L'œuvre de Stiernet est pénétrée de lumière et de souffrance. Rien de plus radieux que « La Vierge à l'Étoile », un conte dans lequel il nous transporte dans le monde des fées, nous y met à l'aise, nous fait participer au délicieux bonheur de vivre au milieu des choses éthérées, naïves, saintes et pures. Rien de plus candidement amusant que les histoires où il nous conduit dans la société des animaux, ces

frères inférieurs, qui ont nos qualités, nos travers et nos vices et qui en jouent avec un naturel dont l'éducation nous dépouille. Rien de plus angostant qu'un récit comme « Fermel », où nous assistons à l'écorchement d'un cœur. Rien de plus pitoyable que certaines figures persécutées par le destin, qui apparaissent dans Haute Plaine.

C'est que l'imagination de Stiernet intensifie la souffrance que ses yeux découvrent. Il la revit, il l'exaspère. On pourrait presque dire qu'il s'y délecte. S'il avait été peintre, il ne nous aurait pas présenté le Christ en croix à la manière de Van Dyck, pacifié par la mort, mais comme l'a fait le vieux maître Grünewald, avec un corps déformé par les soubresauts de l'agonie, des pieds et des mains contorsionnés, une tête livide écroulée sur une épaule lacérée et sanglante. Toute une ancestralité wallonne s'incarne en cet écrivain et s'exprime dans son œuvre. Il est le songeur de la vaste plaine que les lointains horizons sollicitent, que les mystères du ciel attirent, qui voit des fantômes et des spectres dans les buissons, qui s'exalte aux splendeurs des étés ou qui se replie sur lui-même au coin du feu, pour protéger son cœur tremblant, quand la neige tombe et que le vent hurle.

M

Hubert Stiernet est l'homme des extrêmes. Il « bourre trop sa pipe », comme le lui a dit un de ses amis, homme sage et économe de son tabac, et comme il en convient lui-même, loyalement et même avec un peu d'orgueil, dans « Le Magicien », conte délicieux qui a paru dans Le Flambeau, et qui fait partie d'une série d'histoires dont le recueil constituera certainement une des plus belles œuvres de ce talent si souple, si vibrant et si personnel.

En attendant, nous lisons Le Roman du Tonnelier, qui vient d'obtenir le prix de La Vie intellectuelle et paraîtra bientôt. C'est une douloureuse histoire d'amour, dont les personnages sont de petites gens, et le cadre, une petite ville. La pipe est toujours fortement « bourrée ». Nulle part, Stiernet ne s'est dépensé avec plus d'intensité, ni plus généreusement. Nous assistons réellement ici à l'épanchement d'un vaste cœur, impressionné dans toutes ses fibres par le tragique spectacle d'un homme poussé à sa perte par une force fatale, par un destin implacable qui s'amuse de son martyr, se repait de ses larmes et ricane sur son cadavre. Œuvre intense, œuvre extrême encore. Mais œuvre bien équilibrée. Stiernet semble s'y être appliqué à mettre harmonieusement en valeur tous ses dons d'observateur et de psychologue. A l'heure actuelle, c'est certainement son livre le plus achevé et le plus parfait, la synthèse la plus complète de son art et de son talent.

Le petit pain du jeudi

A un Belge qui fut assommé à Cologne

Sans vous désigner autrement que par cette dédicace, Monsieur, parce que votre sobre individualité ne nous rendent que comme représentative de nombreuses autres, nous vous adressons ce petit pain à vous, à qui les Boches ont collé un pain.

La scène s'est passée à Cologne, disent les journaux. Elle se fût passée aussi bien — bien est une façon de dire : nous dirons, si vous voulez, aussi mal — dans n'importe quelle des villes ou bourgades de Bohème, du moment que les acteurs essentiels de ce drame s'y seraient trouvés réunis ; c'est à savoir : d'une part, un Belge seul et, de préférence, sans armes ; d'autre part, des Boches nombreux, et de préférence, solidement armés. Quand ces acteurs se trouvent réunis en un point de Bohème, dans ces conditions, il arrive ce qui doit arriver et qui vous est arrivé : le Belge encaisse. Mais ce ne sont pas les milliards des réparations qu'il encaisse.

On aurait pu vous annoncer ces péripéties et leur suite harmonieuse avant que vous n'allassiez à Cologne. Mais vous auriez été quand même à Cologne. Au fait, qu'alliez-vous faire dans cette galère, ainsi nommée parce que son peuple a un caractère de galériens : férocité un jour ; platitude et servilité un autre jour ?

Vous alliez, nous ont dit les journaux, chercher un piano.

Ah ! ça, vous aviez donc étrangement besoin d'un piano ? Nous pouvons supposer que, ayant bien vendu vos pommes de terre et votre lard — ce dont nous vous félicitons — vous sentiez que le moment était venu de parfaire élégamment l'éducation de Mademoiselle votre fille.

La chère enfant ne réalisera votre idéal que quand elle taquinera l'ivoire. Ou bien, est-ce Madame votre épouse qui se sent mûre pour une baronnie et s'en veut rendre digne en touchant du piano ? Ou bien pensez-vous qu'un piano, fût-il à jamais muet, mais d'un palissandre impressionnant, est indispensable dans le salon d'un Belge opulent ?

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, vous avez quitté Soumagne pour Cologne, un beau matin. D'autres aussi sont partis, Monsieur, vers la grande chimère. Un piano radieux étincelait au fond de votre horizon. Jason partit vers la merveilleuse toison, à travers les îles en fleurs des mers orientales. Les caravelles de Colomb cherchèrent à pressentir, dans les nuits inconnues, à travers la lente montée des étoiles nouvelles, les parfums des florides : les uns rêvèrent la croix d'honneur ; d'autres, celle qui n'est pas d'honneur, mais simplement de bois... Ah ! combien de marins, combien de capitaines ont disparu ainsi dans ce morne horizon...

Vous vouliez un piano. Soumagne vous vit partir à la conquête du piano, du seul piano ; Soumagne et Madame votre épouse et Mademoiselle votre fille vous voient revenir avec un pain sur l'œil et, croyons-nous, pas de piano. Il y a maldonne...

Il y a maldonne pour vous comme pour ceux qui ont été chercher là-bas des marks, des fourrures, des profits de tous genres et qui ont ainsi surmonté un instinct national et secret qui aurait dû les maintenir loin du Boche. Il n'est pas un Belge ayant le cœur normalement placé qui n'ait dû dompter sa répugnance en partant chez le

Boche, fût-ce avec l'assurance d'un bénéficiaire : ce Belge, avant de partir, a pris nécessairement un air de bravade vis-à-vis de lui-même ; il s'est dit qu'il dédaignait les préjugés vulgaires et que ceux qui le blâmaient seraient ensuite les premiers à bisquer quand ils verraient son superbe piano.

Tel était sans doute votre raisonnement. Vous avez moins trouvé un superbe piano qu'un magnifique bec de gaz.

Votre histoire en préfigure bien d'autres, Monsieur, et peut-être devriez-vous aller la raconter à M. Lloyd George, qui, nourri de la Bible, doit aimer les paraboles...

Si vous avez guigné un piano de quelque mille marks, nous guignons, nous, tous ensemble, un piano de quelques milliards de marks. N'allons pas le chercher sans être accompagnés de solides démenageurs.

C'est le conseil que nous pouvons extraire de votre histoire, et nous devons vous en savoir gré. Il sera profitable non seulement à vous, mais à tout Soumagne, mais à toute l'Europe occidentale qui s'étend autour de Soumagne.

Et si vous avez le sentiment de la solidarité internationale, ce dont nous sommes convaincus, vous vous direz, en vous frottant, que cette leçon vaut bien un pain sur votre œil, sans doute, leçon dont, nous ses bénéficiaires, nous vous sommes, Monsieur, reconnaissants. P. P.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

Le carnaval de Gênes

Si l'on ne se disait pas que tout cela pourrait très mal finir ; si l'on ne songeait pas aux ombres indignées de ces millions de pauvres bougres à qui l'on avait promis solennellement qu'ils ne seraient pas morts en vain, les événements de Gênes seraient bien le spectacle le plus comique que l'on ait vu au coin de l'histoire. Il faudrait la collaboration d'Aristophane, de Shakespeare et du père Ubu pour en fixer l'image. Dans le cadre magnifique de ces palais génois, pleins de splendeurs périmées et de souvenirs romanesques, peut-on imaginer assemblée plus imprévue ? Ces avocats qui se sont improvisés pasteurs de peuples ; ces professeurs de grec dont on a fait des experts commerciaux ; ces orateurs qui s'imaginent régler les échanges de l'univers au moyen d'un discours ; cet aimable homme du monde qui représente un peuple de révolutionnaires affamés ; ces prélats italiens échangeant des sourires et des signatures avec ces nihilistes ; ces Boches qui font figure de défenseurs de la justice ; ces Anglais qui crient : « Reconstituons l'Europe ! » en songeant à leurs cotonnades ; ces Français qui s'en tiennent obstinément à un papier auquel ils ne croient guère, et continuent inlassablement à parler droit quand on leur répond affaires ; tous ces augures internationaux qui annoncent gravement qu'ils vont rebâtir le monde et qui n'ont, à ce sujet, ni un plan, ni une idée, ni même un dossier, tous ces vibrions qui s'agitent et qui croient agir,

qui bafouillent et qui croient parler, ces journalistes qui se figurent qu'on peut juger la pièce parce qu'on la voit des coulisses; ces financiers qui s'imaginent que le monde n'est qu'une succursale de la bourse; ces parlementaires qui demeurent persuadés qu'on peut gouverner ce parlement « cosmique » autant que comique avec des manœuvres de couloirs; ces diplomates amateurs qui singent les Metternich; ces « experts » qui sont experts d'on ne sait quoi et on ne sait pourquoi; ces secrétaires, ces dactylographes, ces innombrables parasites de la diplomatie que la guerre a engendrés et qui sont allés à Gênes comme les mouches vont à la pourriture — en vérité, ne dirait-on pas que l'on assiste à une énorme farce du Destin... ou de Dieu ?

« Ah ! pauvres pygmées que vous êtes, vous avez voulu nous offrir la tragédie démesurée d'une guerre de quatre ans, et mondiale par dessus le marché ! Ah ! vous avez cru au Droit, à la Justice ou à la Force ! Ah ! vous avez rêvé de refaire le monde ! Voyez à quoi cela abouti : un vaudeville, une farce, une parade de foire, dont le principal personnage est le Diable, qui arrache, les uns après les autres, tous les oripeaux dont se parent vos grands hommes et les laissent sous les regards narquois de la foule, tout nus et chétifs !

De quoi ont-ils l'air, à présent, tous ces augures qui devaient dire le droit ? Les seuls qui aient conservé quelque prestige sont ceux qui n'ont pas pipé mot, comme notre Theunis, et celui qui, prudemment, n'est pas venu. Le plus à plaindre, dans toute cette histoire, c'est, en somme, ce pauvre M. Lloyd George. Il se croyait Prospero; il avait pris sir Philippe Sassoon pour Ariel, mais Caliban-Tchitchérine est venu troubler la pièce et le pseudo-Prospero n'est plus que l'apprenti sorcier qui, comme dans le poème de Goethe, se trouve impuissant à maintenir les forces mystérieuses que sa suffisance a déchainé.

La Politique Française

En Belgique, en général, on l'admire, sauf ceux, bien entendu, qui sont anti-Français par principe ou par conviction internationaliste. Et, en effet, l'événement a prouvé que M. Poincaré avait raison de se mêler de l'aventure génoise. La France a incontestablement le droit pour elle, le droit et la justice. Pendant la guerre, quand elle donnait ses enfants sans compter, quand elle sacrifiait toute son industrie à la fabrication des obus,

on lui a fait, comme à la Belgique, les promesses les plus solennelles : tout serait payé après la victoire; le traité de Versailles, wilsonisé, fut une première réduction de son droit, comme du nôtre. Elle est donc parfaitement fondée à s'y tenir obstinément.

Mais il s'agit bien de droit ! « Vous voilà joli avec votre papier, peut-on lui répondre. Envoyez tous les huissiers du monde. Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits. »

Il est vrai qu'il y a probablement quelque chose. La mauvaise foi des débiteurs est évidente. Mais, pour la démontrer, pour saisir son gage, il faudrait employer la Force, ce à quoi tout le monde répugne, officiellement, par humanité, réellement par lassitude et veulerie. La faiblesse de la politique française, c'est qu'elle n'a pas d'autre plan à proposer que la coercition brutale. Il est vrai que M. Lloyd George n'a d'autre plan que la reculade.

On travaille

Et pourtant, il paraît qu'on travaille à Gênes. On assure que les commissions d'experts font de bonne besogne. Nous voulons le croire. Mais, jusqu'à présent, elles ne sont arrivées qu'à des conclusions comme celles-ci :

« La restauration de l'Europe dépend des conditions auxquelles les capitaux pourront affluer librement des pays riches vers les pays désargentés.

Il conviendra de n'avoir recours aux emprunts que dans des cas exceptionnels.

Un Etat soucieux de parvenir à boucler son budget devra équilibrer ses dépenses et ses recettes, soit en réduisant ses dépenses, soit en augmentant ses revenus. » —

Encore quelques semaines de travail et elles arriveront sans doute à découvrir d'autres vérités non moins importantes, dans le genre de celles-ci :

Deux et deux font quatre.

La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

La Terre tourne.

Célestin Demblon est un grand politique.

Le chevalier de Vrière est un homme pudique.

Et puis, comme le Seigneur, le septième jour, les Commissions se reposeront.

La bombe

Dimanche soir, une véritable bombe a éclaté. On a appris soudain que la séance de samedi avait été d'une im-

Emprunt à lots 5 % 1922

des Dommages de guerre

ÉMIS A FR. 247.50 PAR TITRE

L'attention de nos lecteurs est attirée sur le fait que la souscription de l'Emprunt, qui sera ouverte le 15 MAI 1922, sera immédiatement clôturée dès que tous les titres mis en vente auront été souscrits.

Il est donc prudent et utile pour eux de souscrire dans le plus bref délai.

Il est également à noter que des titres provisoires, au porteur, seront remis aux souscripteurs contre versement du montant de leur souscription.

portance capitale. Dans les journaux, parurent, en titres sensationnels : « La Belgique est abandonnée par ses amis ». Et, aussitôt, ceux qui veillent ici à entretenir contre la France une mauvaise humeur favorable à la réalisation d'on ne sait quels desseins, de triompher. Ne voyait-on pas, une fois de plus, qu'il était inutile de compter sur cette alliée prodigue de protestations d'amitié, mais, à tout prendre, aussi égoïste que les autres. M. Barthou avait lâché M. Jaspar au bon moment, le laissant aux prises avec un Lloyd George furibond et des bolchevistes triomphants.

A lire avec attention les dépêches, ce n'était pas tout à fait ce qui s'était passé. Les délégués ne sont pas précisément des enfants qui s'amuse à se faire des niches, et il était tout à fait inexact d'attribuer à M. Barthou le dessein de jouer un bon tour à la délégation belge, qui, à son gré, l'avait insuffisamment soutenu la semaine précédente. Mais il n'en est pas moins vrai que le chef de la délégation française a fait preuve, tout à coup, d'une faiblesse assez singulière.

Rendons hommage à M. Jaspar : c'est lui qui a sauvé la situation ; on a lu son discours : il est excellent.

Avant qu'il l'eût prononcé, la question paraissait controversable, l'argumentation des soviets était assez captieuse. « Comment voulez-vous, disaient-ils, que nous touchions aux principes communistes : c'est la base même de notre révolution. En vous concédant des haux emphytéotiques, en fait, nous rétablissions la propriété. Quelle est l'affaire qui ait besoin d'une concession de plus de quatre-vingt-dix-neuf ans ? Quant aux biens nationalisés : usines, machines, lignes de tramways, on vous les rendra quand on pourra. Et quand on ne le pourra pas, on vous dédommagera, non par de l'or, puisque nous n'en avons pas, mais par des bons. »

Le mérite de M. Jaspar, c'est d'avoir vu le piège que cachait ce : « Quand on pourra ». Passe encore qu'on accepte le principe d'une compensation pour les biens qui ont matériellement disparu ; mais il ne faut pas que, une fois la convention signée, on puisse nous opposer des impossibilités morales et politiques.

Il est inconcevable que M. Barthou n'ait pas vu le traquenard. Il semble que, lui aussi, il ait cédé à cette lassitude que finit toujours par faire naître l'obstination de Lloyd George.

Rendons grâce au mauvais caractère de M. Jaspar : lui, il a tenu bon.

Ce mouvement de faiblesse pourrait d'ailleurs coûter cher à M. Barthou. M. Poincaré n'a pas attendu son retour à Paris pour le désavouer et pour enjoindre à la délégation française de soutenir la Belgique à fond.

Les dessous

On commence à se rendre compte des dessous de la politique anglaise à Gènes. Au fond de ces désirs passionnés de s'entendre avec les soviets. Il y a une histoire de pétrole. Un syndicat anglais, et peut-être même anglo-allemand, est en train de négocier la concession de tous les pétroles russes. Dès lors, la nationalisation de tous les puits, l'éviction de tous les propriétaires est extrêmement favorable aux intérêts anglais.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Fauteuil ministériel

M. Lippens, gouverneur du Congo, se rend au ministère des Colonies, pour conférer avec M. Louis Franck.

Dès qu'il pénètre dans le cabinet, le ministre se lève avec le cordial empressement dû à un vieil ami ; on échange la poignée de mains et les mots de salutations ; puis, le ministre, indiquant du doigt le fauteuil où il s'assied, pour signer les arrêtés, dit au gouverneur :

— Voici mon fauteuil, assieds-toi, je t'en prie...

Le gouverneur sourit :

— Je n'ai aucune envie de prendre ton fauteuil. Garde-le.

Le ministre sourit à son tour. Et le gouverneur ajoute :

— Si j'avais à émettre une opinion, je dirais que, le jour de la réorganisation, c'est un sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur et non un ministre qu'il faudra pour diriger les services de la Colonie : c'est la meilleure preuve que je n'ai jamais songé à prendre ton fauteuil.

Une petite souris, qui passait par hasard, dans le cabinet ministériel, une souris qui sait parler, comme dans les fables de la Fontaine, a raconté ceci à *Pourquoi Pas ?*

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Inflation, change, dévalorisation et le reste

On nous a dit le sourire méphistophélique de M. Theunis en parlant de ces choses-là. Il a dit qu'il n'y comprenait pas grand-chose. Nous sommes précisément dans le même cas, tout en constatant mélancoliquement que notre franc belge fout le camp — si nous osons ainsi parler — devant le franc français.

Un bavard, qui n'y connaît rien non plus, nous dit :

« Tout ça, ça fait l'affaire du ministre des finances. Sans compter que c'est la réponse de la bergère au berger. C'est-à-dire que bientôt, quand notre pauvre vieux franc perdra 10 p. c., les Français viendront s'approvisionner en Belgique, malgré leurs sottes lois douanières... »

- Alors, vous approuvez...
- En bon Belge, je suis un peu humilié ; mais je vois le bon côté de l'affaire.
- Alors, si vous étiez le ministre des finances ?...
- Hé bien ! je laisserais peut-être certaines très, très grosses entreprises envoyer des capitaux en France. Peut-être que je le leur conseillerais...

— Mais ces expédients ne durent qu'un temps. Après cela, c'est une poussée de vie chère.

— Après cela, le roi, l'âne ou moi, nous mourrons. »
Voilà des choses qu'on entend raconter par des bavards.

Studebaker Six

Si vous voulez une voiture 6 cylindres, robuste, silencieuse, souple, économique et élégante, allez voir les types exposés à l'Agence Studebaker, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles. Vous y verrez notamment un merveilleux torpédo 25 H.P. vendu 22.500 francs.

Sur un disparu

Les amis de nos amis étant nos amis, nous déplorons la mort de M. Paul Deschanel, qui, d'ailleurs, s'était montré si souvent éloquemment et filialement — comme il disait — l'ami de la Belgique. D'autres ont fait l'éloge de ce galant homme et de cet homme d'Etat. Nous nous permettrons seulement deux remarques.

La destinée avait dit à Paul Deschanel : « Tu obtiendras tout ce que peut donner la vie, tout, éloquence, élégance, succès politique, pouvoir, sympathie, tout ! mais tu n'iras plus à Schaerbeek ! »

Et, en effet, la guerre finie, P. Deschanel, libéré de gros soucis, annonce qu'il veut revoir son Schaerbeek. Pour le contrecarrer, le destin le fait président.

Président, et enfin assis dans son fauteuil de chef d'Etat, Deschanel dit : « J'irai à Schaerbeek ! » Le destin le pousse par une portière de train jusque dans le lit stupéfait d'une garde-barrière.

Démisionnaire réduit aux siens et à soi-même, le sénateur Deschanel mijote une tournée académique avec un crochet sournois jusqu'à Schaerbeek. Il meurt...

Fatal Schaerbeek !

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques : Téléph. 185.81.

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

A l'Albertum

Du 5 au 11 mai :

Le plus beau film de l'année
LA FEMME ET LE PANTIN
d'après l'œuvre de Pierre Fontand
avec GERARDINE FARRAR

Quand naquit Paul Deschanel ?

Le 26 septembre 1920, *Excelsior* publiait les lignes suivantes :

Un érudit belge, M. A. Boghaert-Vaché, nous adresse la note suivante :

« Ouvrez un dictionnaire encyclopédique quelconque. Vous y lirez que M. Paul Deschanel est né le 13 février 1856.

» Et au lendemain de son élection à la présidence, tous les journaux, toutes les revues ont naturellement reproduit cette date.

» Chose plus curieuse encore : on a publié de prétendues copies de l'acte de naissance, et nous y retrouvons la date de 1856 !
» Or, M. Deschanel est né à Schaerbeek-les-Bruxelles le 18 février 1855.

» Tel est, d'ailleurs, le millésime que la commune a fait in-

scrire sur la plaque apposée, l'an dernier, à la façade d'un immeuble de la rue de Brabant.

» Et voici, par surcroît, un extrait officiel de l'acte de naissance (année 1855, n° 37), que j'ai demandé à l'administration communale de Schaerbeek, et qui ne laissera subsister aucun doute :

« L'an mil huit cent cinquante-cinq, le treize février, à onze heures du matin, est né à Schaerbeek :

» Paul-Eugène-Louis Deschanel, fils de Emile-Augustin-Etienne Deschanel, homme de lettres, né à Paris (France), et de son épouse Adèle-Louise-Josèphe Feigneaux, sans profession, née à Bruxelles.

» En présence de Adolphe-Robert Jones, artiste-peintre, âgé de quarante-huit ans, et de Louis-Joseph Gallait, artiste peintre, âgé de quarante-trois ans. (Il faut lire : quarante-cinq ans.)

Le mariage des parents avait été célébré, à Bruxelles, le 23 mai 1854, et non point en 1855, comme on l'a imprimé non moins couramment.

Or, la plupart des journaux, en annonçant la mort de Paul Deschanel, répètent qu'il était né en 1856 ! Bornons-nous à citer *L'Indépendance belge*, *La Dernière Heure*, *La Gazette*, *La Meuse*, *Le Journal*, *Le Figaro*, *Le Matin*, *Le Temps*, *Excelsior* lui-même...

Et de braves gens croient pouvoir écrire l'histoire de l'antiquité ou du moyen âge ! !

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain.

Perinde ac cadaver

Les socialistes se glorifient d'avoir rallié, ces derniers temps, un certain nombre d'« intellectuels » à leur doctrine. C'est une conséquence naturelle de l'impuissance des gouvernements, et de l'indigence d'idées dont font preuve tous les anciens partis. Mais ces adhésions seraient bien plus nombreuses si les conciles socialistes permettaient à leurs adhérents une certaine liberté d'esprit et de sentiment. Individuellement, beaucoup de socialistes sont patriotes et francophiles ; ils n'aiment ni les boches ni la Bochie — Vandervelde lui-même n'est rien moins qu'anti-français de sentiment. — Mais les conciles internationaux s'étaient prononcés pour la réconciliation, le parti se trouve être l'allié de la finance internationale et, en réalité, anglo-bocho-juive, contre la France. Cela oblige beaucoup de braves socialistes à pratiquer le distinguo et la restriction mentale à la manière des légendaires Jésuites. Ils sont obligés de faire semblant de croire à la sincérité des Ebert, des Scheidemann et autres socialistes du Kaiser... Ceux qui avaient si bien menti en 1914...

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

L'aveu

Deux Belges, se trouvant à Berlin pour leurs affaires, visitent la ville et parcourent la fameuse allée où d'innombrables grands hommes teutons et de fastueux trophées de 1870 rappellent les victoires allemandes. Tout à coup, leur attention est attirée par un poteau indicateur où se trouve une flèche désignant les farouches guerriers de Germanie et, au-dessus de la flèche, ce mot : *Caputh*. « Cela nous a fait l'effet d'un aveu ! » nous écrit l'un de ceux qui firent cette remarque.

La revanche

Un Belge, de passage à Munich, est allé le soir au « Luitpold ». Il vient d'achever un dîner succulent, agrémente de véritable caviar et de vins des meilleurs crus. Il réclame l'addition : il en a pour un louis.

Emerveillé, il ne peut cacher sa satisfaction au maître d'hôtel.

Alors, celui-ci, avec un aimable sourire et un salut profond : « Vous voyez, Monsieur, comme vous serez heureux, quand nous aurons la Belgique. »

PPP

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V.Tél. B.153.99.

Un élève de Landru

Depuis qu'il dîne avec des archevêques et qu'il est devenu homme du monde, Tchitchérine est manifestement gêné par le souvenir de l'ignoble boucherie ou péritent le tsar Nicolas et ses enfants. Pour le tsar, il assure qu'il fut légalement fusillé, ce fut une exécution. Il y a un précédent : le regretté Louis XVI, sans parler de Charles I^{er} ; ni les Français, ni les Anglais n'ont de reproches à faire aux Russes. Mais il y a le jeune tsarevitch et les pauvres petites grandes-duchesses. L'élégant Tchitchérine sent bien que le massacre d'enfants est inexcusable. Aussi a-t-il pris le parti le plus simple. Il nie. « Les grandes-duchesses doivent être en Amérique, dit-il. A vous de chercher. » C'est exactement ce que disait Landru de ses introuvables fiancées.

Maison Dardenne

rue du Marché-aux-Herbes, 69, expose ses lampadaires de tous styles garnis des plus beaux abat-jour.

Les à-peu-près de la semaine

La diminution des céréales panifiables : *L'agonie des seigles.*

Un goîtreux au bain : *Mes goîtres dans la trempette.*

Vieux-neuf

M. Arthur Meyer et M. Frédéric Masson vivaient dans le regret d'un très lointain passé.

Et ces deux grands débris se consolait entre eux.

Mais voici que le *Gaulois*, le journal de M. Meyer, écrit en tête de ses « Echos » (30 avril) :

Un de nos amis vient de copier pour nous les notes données, à l'École militaire de Brienne, au jeune Buonaparte en 1784. (Suit le document.)

Or, ce document présenté ainsi, comme un « inédit », M. Frédéric Masson l'a publié en 1895, dans son *Napoléon inconnu*.

Il ne sera pas flatté, M. Masson ! Et voilà une flétrure dans la vieille amitié de deux hommes si bien faits pour se comprendre.

La maison Vandeputte

26, rue Saint-Jean, est la mieux assortie en crêpes de Chine, georgettes, gazes chiffon, tulles, rubans et fleurs.

Politesse et mufferie

Le journal *L'Œuvre* a ouvert, parmi ses lecteurs et abonnés, un concours de politesse. C'est très bien, mais la politesse, c'est comme la vertu : ça ne fait pas recette au théâtre ou dans les journaux... Il n'y aurait peut-être qu'à l'Académie, et encore !... Aussi, malgré certaines suggestions, renouons-nous à ouvrir un concours de politesse : nous ouvririons volontier un concours de mufferie. Mais, vous savez, de la mufferie bien tapée et bien locale, car on nous a dit qu'il y avait parfois des mufles à Bruxelles.

A titre d'échantillon, cet échange de propos à la porte de la salle d'attente des premières, à la gare du Midi.

Un particulier passe pour aller sur le quai et montre un billet à prix réduit...

« Votre carte ! » demande le garde, qui est grincheux. Le particulier, qui est pressé, cherche sa carte péniblement, la trouve, la présente, et dit :

« Vous m'em...ez... »

« Je suis là pour ça ! » répond le garde, qui a une haute idée de son rôle.

N'est-ce pas que la rencontre de ces deux mufferies peint, en raccourci, un état social ?

AMÉNITÉS DE CASERNE



— Pas comme ça qu'on tient un balai ! Vous n'êtes seulement pas fichu de balayer ! Qu'est-ce que vous faites dans le civil ?

— Avocat...

— Eh bien, il doit être propre, vot' tribunal !

Cassandre

Le métier de Cassandre n'a rien d'enviable. Les hommes qui aiment à voir la vie en rose, même quand elle est noire, regardent généralement d'un fort mauvais œil ceux qui tentent de prendre la succession de la regrettée fille de Priam. Et cependant, la race n'en est pas perdue.

Dernièrement, Guglielmo Ferrero promenait, à travers l'Europe angoissée, une conférence éloquent, qui n'était que la paraphrase de : « Frères, il faut mourir ! » Voici qu'un autre historien de grande valeur, M. Henri Moysset, professeur à l'École de guerre de Paris, ancien chef du cabinet de M. Leygues, est venu donner, à la Chambre de

commerce de Mons, une conférence pleine d'idées originales, mais qui donnent froid dans le dos.

Pour M. Moysset, le phénomène le plus important auquel la guerre ait donné lieu, c'est le déplacement de l'axe économique du monde et des routes commerciales qui y mènent. Le centre de la civilisation a été le bassin de la Méditerranée, puis il s'est transporté sur les bords de l'Atlantique; tout porte à croire qu'il sera, demain, sur les rives du Pacifique, où deux puissances économiques de premier ordre se sont affirmées depuis la guerre: le Japon et l'Amérique. Les masses d'hommes, consommateurs et producteurs, les masses de richesses, ce n'est plus dans notre vieille Europe qu'elles se trouvent: c'est en Asie, c'est dans le nouveau continent. Conséquence: cette pointe extrême du vieux continent, que constituent la France, la Belgique et l'Angleterre, est menacée d'être délaissée par le courant vital, comme le furent jadis les ports méditerranéens. Londres, inquiet, cherche à se défendre; Anvers et le Havre, qui se font sottement la guerre, sont menacés du même péril: celui auquel Venise succomba jadis, le déplacement de la route maritime.

N'y a-t-il qu'à s'abandonner au désespoir?

M. Moysset, qui n'a rien d'un barde romantique, s'en garde bien. Il a suggéré discrètement le remède. Que la France et la Belgique s'unissent par le lien économique le plus étroit: elles constitueront un organisme assez puissant, un marché assez étendu et un atelier assez actif pour se suffire à lui-même.

???

Toutte mignone, je flatte votre palais, au restaurant, en voyage. Mon nom est *l'Exquise*... Vous connaissez bien ma grande sœur, *l'Exquise Maussion*, confiture de dessert.

Meubles d'art

Décoration générale. E. Delaet et Em. Borghans. Usines: 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 251.

Vive le général

Nous demandons respectueusement à acclamer le nouveau général des Prémontrés, Mgr Crets, récemment élu et abbé d'Averbode.

Nos vieilles et cordiales relations avec notre spirituelle consœur, *La Semaine d'Averbode*, nous font un devoir de pousser trois hourrahs en l'honneur de sa révérence.

Ça y est.

Vous pouvez téléphoner

vous pouvez également dictaphoner. C'est même encore plus simple. Démonstrat. et renseignements à R. Claesen, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

A propos du chandelier

Notre vieil et cher ami, le Dolent Macrobite, sort de sa retraite. Malgré son grand âge, il continue à s'intéresser au théâtre, et il nous envoie, à propos du *Chandelier*, la lettre suivante:

Mon cher Directeur,

Voulez-vous, en souvenir de ma collaboration contiguë de naguère, de cette petite note sur « Le Chandelier »?

Quelques critiques de journaux bruxellois qui, si courageusement, ont pris la défense de la pauvre « Comédie Française », tremblante devant la jeunesse et les succès du « Théâtre du Marais », ont négligé un détail, tout à la louange, cependant, de M. Reding, dont les innovations en matière de théâtre ne se comptent plus: les véritables comédiens du Théâtre Français apportèrent, en effet, au texte et à la structure même du « Chandelier », une foule de perfectionnements auxquels, sans nul doute, Musset aurait applaudi des deux mains. Il est mort trop tôt pour pouvoir choisir entre la version, la sienne, que Jules Delacre, trente fois déjà, s'entête à nous donner, et « Le Chandelier » revu et corrigé, que le Parc n'a malheureusement pu jouer que deux fois...

Votre bien reconnaissant,

Le Dolent Macrobite.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

La Buick 4 et 6 cylindres

Il est intéressant de noter que les chiffres qui ont été relevés ne se réfèrent qu'à la vente des voitures 6 cylindres, ce qui confirme donc d'une façon absolue que les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication de voitures 6 cylindres (environ 550 voitures par jour).

Eloquence de 1^{er} mai

Dans *Le Peuple* du 1^{er} mai, le sénateur provincial Jules Lekeu chante un « acte de foi » qui se termine par ces paroles bellement dithyrambiques:

... Nous saluons en le Premier Mai 1922, l'emblème de l'unité d'âme et de cœur qui confond par-dessus tout, en ces temps de confusion, de tâtonnement et d'égarement, l'unanimité indéfectible des travailleurs socialistes, en dehors des divergences de méthodes, des querelles de tendances et des antagonismes de voies et moyens, tous se haussant quand même, dans un élan de foi, jusqu'au concept révolutionnaire qui est la flamme et la lumière de notre évangile et de notre apostolat.

Evidemment.

D'ailleurs, le public est prévenu: si jamais le titan (c'est-à-dire le peuple) était « acclulé à des effervescences de colère et d'assaut », le dit public n'aurait qu'à bien se tenir. Ecoutez prophétiser Lekeu:

Que, si, néanmoins, il en devait être ainsi, qu'on ne se fasse aucune illusion dans l'autre camp: le jour où le prolétariat, soufflé et outragé, se soulèverait dans une légitime poussée d'exaspération, l'unité ouvrière et socialiste serait sans une minute d'hésitation ni de perplexité, reconstituée dans l'action révolutionnaire et il en arriverait ce qu'il pourrait...

Nous sommes trop tolérants pour contester cette opinion; mais, syntaxiquement, il y a là un « qu'on » qui nous paraît déplorable...

???

LA PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

HORCH

les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, r. des Croisades, 41, Bl.

Epithètes

Ce pauvre Poincaré est devenu, pour le *Daily Chronicle*, le *Sunday Times*, le *Daily Herald* et autres *Manchester Guardian*, un Néron, un Kaiser, un Dioclétien et un Bismarck. C'est beaucoup pour un seul homme et Poincaré doit se regarder dans la glace avec inquiétude.

Il n'y eut qu'un autre président qui fut aussi flétri: Carnot.

Où, Carnot, l'honnête et constitutionnel Carnot. Il fut qualifié de « tigre à face humaine », et ce, tous les soirs.

Mais c'était par Rodolphe Salis, gentilhomme cabaretier et directeur-fondateur du Chat Noir.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les **Langues Vivantes** mais les enseigne **bien**, 20, Place Sainte-Godula.

La première victime

Les soins intelligents et pieux du colonel Tasnier ont donc identifié la première victime de la guerre, le brigadier Steinfort, du 1^{er} lanciers.

Nous avouons que nous ignorions ce nom. Eh bien ! notre ignorance, quoiqu'elle ne soit pas de notre faute, est un peu scandaleuse. Pour toutes les raisons que nous avons dites et qu'il est inutile de répéter, le nom de la première victime doit être gravé dans la pierre, là où eut lieu le meurtre.

Le colonel Tasnier songe à un appel au public par la voie des journaux. Cet appel serait sans doute entendu et, pour notre part, nous lui ferons écho... Mais n'y a-t-il pas un devoir d'Etat, un devoir de l'Etat? Il a fallu une distraction du gouvernement pour que ce devoir n'ait pas été rempli.

Voyons, M. Devèze, vous qui sentez si bien ces choses, n'est-ce pas que vous allez donner ordre à des soldats de dresser un rocher de la frontière, là-bas où tomba la première victime et d'y graver le nom de Steinfort?

Nous croirions faire injure au ministre en recourant d'abord au public et aux journaux.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Peut-on dire ?

C'est le titre d'un confrère qui paraît sous la direction de Richard Dupierreux et Nic. Barthélemy. Et à cette interrogation, le nouveau journal répond bravement : « Ouis. Peut-on dire ? s'engage donc à dire tout ce qu'on peut dire et qu'on ne dit pas.

C'est une noble ambition.

Bonne chance aux jeunes pamphlétaires !

CAFE JACQUETTE
139 rue Haute, Bruxelles

Florins et couronnes

En Hollande, les curés des paroisses riches emploient les fonds qu'ils reçoivent de fidèles généreux, à l'achat d'objets du culte et à l'ornementation des églises.

Seulement, comme le florin prime, le clergé s'adresse en Autriche pour la commande de ces objets.

Dernièrement, un curé d'Amsterdam visitait ses ouailles et récoltait, en même temps, les offrandes pour son église. Parmi les fidèles se trouvait un marchand d'articles religieux. Lorsque le pasteur eut exposé l'objet de sa visite, le paroissien ne manqua pas de protester contre l'achat à l'étranger d'articles que l'on pourrait très bien trouver dans le pays.

— Que voulez-vous ? répliqua le curé, je suis obligé d'agir au mieux de l'intérêt des donateurs.

— Si j'avais su cela, répondit le commerçant, j'aurais agi de même lorsque je vous ai remis 3.000 florins pour dire des messes pour le repos de l'âme de mon père, car, enfin, si j'avais eu l'idée d'envoyer pareille somme en

Autriche, il y a longtemps que mon père serait sorti du purgatoire.

Esthétique

La Banque Nationale récidive. Malgré toutes les critiques qui ont accueilli son dernier billet de cent francs, elle vient de lancer une émission de billets de vingt francs et une de billets de cinq francs de même style.

Ce ne sont plus des coupures monétaires, mais d'affreuses enluminures aux couleurs indéfinissables, et comme passées au soleil.

Pour bien montrer que c'est de l'argent belge, on a ajouté, au recto, un très mauvais portrait du Roi et de la Reine. Le Roi est en grande tenue de 1914, comme si, depuis lors, rien ne s'était passé et comme si nous ignorions la physionomie martiale d'Albert sous le casque de guerre.

L'ouverture officielle de l'Exposition Franco-Belge de la Mode, au Palais du Cinquantenaire, est fixée au samedi 6 mai.

La TAVERNE ROYALE y a installé une magnifique salle de restaurant, où l'on déjeunera dans un décor des plus agréables.

Un orchestre de 10 artistes se fera entendre tous les jours, pendant le thé, servi de 3 à 7 heures, dans le grand jardin intérieur. On y dansera les mercredis et samedis.

Toute la belle société se retrouvera avec plaisir dans ce milieu de luxe que sera cette Exposition de la « Parure Féminine ».

Marchands de citrons

La marchande de citrons — la *citroenwif* — est un des spécimens les plus curieux de la faune bruxelloise ; l'espèce se multiplie et pullule autour des halles.

Les marchands établis et patentés se plaignent de la concurrence que leur fait la *citroenwif*, contrebandière émérite, et toutes les ménagères vous diront que les citrons qu'elle vend ne sont pas toujours de qualité « loyale et marchande », vu qu'elle a le talent de pétrir sous le rouleau de ses sabots les citrons trop durs, et de les malaxer, de façon à les faire passer, au toucher de mains inexpérimentées, pour des citrons juteux...

La police veille : elle ne sévit pas avec une trop cruelle rigueur, mais il faut bien qu'elle sévisse tout de même... Plus d'une fois, passant dans les parages de l'ancienne place de la Grue, vous serez abordé par quelque pauvre, portant par-dessus son panier, un enfant au maillet — et vous souffrant entre deux toux : « Achetez-moi un citron pour 25 centimes. Mochieu, j'ai déjà gagné 2 francs d'amende aujourd'hui. »

Vous vous disposez à tirer quelque monnaie de votre gousset — encore que vous n'avez point l'habitude d'empletter des citrons sur la voie publique — lorsque, brusquement, la marchande vous abandonne son citron-échantillon dans la main et se sauve, hurlant en panique :

« Ouis ! Ouis ! Ouis ! de garde-ville es doe ! »

La *citroenwif*, quand elle est traquée par quelque agent féroce, désireux de détenir le record du nombre de procès-verbaux dressés, trouve appui et miséricorde auprès de la population établie à demeure aux environs des halles : tel négociant du quartier laisse pénétrer chez lui les marchandes ambulantes poursuivies par l'autorité et les faire sortir par une porte dérobée d'où elles lancent à la police refaite ces : « Aïen ! Aïen ! » dont les garde-ville sont seuls à ne pas goûter le pittoresque et l'humour...

Un jour, près du Marché-aux-Poissons, trois infortunées « Femmes à citrons » étaient talonnées par les sbires de M. Max, lorsqu'elles avisèrent une « poissonnerie en gros » où elles s'engouffrèrent : ainsi, le timide lapin, serré de près par les chiens, se jette, éperdu, dans le terrier sauveur ! La loi ne tolère pas l'invasion des domiciles privés ; dans la poissonnerie, les trois gaillards étaient étabou. Les estafiers, vexés, s'immobilisèrent devant la porte d'entrée, décidés à attendre que la faim, ou encore la soif particulière aux contrebandiers du citron, ou encore la bienveillance lassée du poissonnier en gros fissent sortir les délinquants.

Pour tuer les minutes de l'attente, ils se mirent à admirer l'allure et le galbe des robustes ouvriers de la poissonnerie : le pas ferme, la tête droite sous la charge, ceux-ci faisaient la navette entre le magasin et le marché, portant de vastes paniers remplis de scholles parfumées, de cabillauds gluants et d'aigleflins ruisselants. Les agents les admirèrent.

Ils les admirèrent moins, en les voyant, arrivés à cinquante mètres d'eux, déposer brusquement sur le pavé leurs vastes paniers... d'où sortirent, avec des « Aïen ! » frénétiques, les trois marchandes de citrons, qui prirent éperdument la fuite.

Le peuple s'amuse toujours quand le guet est rossé ou simplement turlupiné : c'est une vérité de tous les temps et de tous les lieux et les agents, ce jour-là, en eurent une preuve nouvelle...

???

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 75, Tél. B. 3397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Une histoire de chapeau

Un monsieur, coiffé d'un haut de forme un peu défranchi, vêtu d'une pelisse, redingote, tiré à quatre épingle, entre précipitamment dans ce café, s'assied, commande un bock et réclame le chasseur.

« Il vient de sortir, monsieur ; il va rentrer d'une minute à l'autre.

— Sapristi, c'est ennuyeux. Enfin... j'attendrai. Donnez-moi un journal. »

Le monsieur suspend son chapeau aux patères, déjà encombrées, et se plonge dans sa lecture.

Au bout de cinq minutes, arrivée du chasseur.

« Vite, mon ami, lui dit le monsieur, prenez mon chapeau, portez-le chez le chapelier X... pour lui faire donner un coup de fer. Ne traînez pas, je n'ai que dix minutes : je dois me rendre à une société pour une « sortie ».

Le chasseur prend le couvre-chef et file, tel un zèbre repeint à neuf ; le monsieur se replonge dans son journal.

Dix nouvelles minutes après, le chasseur revient, avec un chapeau que le coup de fer a superbement restauré : un huit-reflets tout à fait recommandable.

Le monsieur, enchanté, allonge un fort pourboire au messenger, met le chapeau sur sa tête... et s'aperçoit que ce n'est pas le sien : c'est celui d'un consommateur qui avait accroché son couvre-chef à la patère voisine!!!

« Pofferdoume ! dit le monsieur, c'est un chapeau « contraire » ! »

Tableau ! Le monsieur blasphème à trois reprises, énergiquement, le nom du Seigneur, se résigne à se couvrir de son haut de forme toujours minable et disparaît

— tandis que le consommateur inconnu, dont le chapeau vient de se refaire inopinément une virginité, se dépeuse en remerciements...

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Histoire montoise

Notre vieil ami le Ripouier nous l'a si bien contée, cette semaine, dans le dialecte de ses pères, que nous ne pouvons faire mieux que de lui emprunter son langage. Et puis, l'histoire est rabelaisienne et, comme on dit à Mons, dans la bonne société : « Le Wallon dins ses mots brave l'honnêteté. »

Donc, Victoire tient une pension de famille et Vital est l'un de ses pensionnaires. Victoire possédait un moineau apprivoisé, un « mouchon », que Vital a tué en s'asseyant dessus, non par mégarde, mais par vengeance. Victoire a sauté à la gorge de Vital, lui a abîmé la figure de ses ongles... et les deux personnages comparaissent aujourd'hui devant le tribunal correctionnel.

Le président. — Pourquoi lui avez-vous tué son mouchon ?

Vital. — Comment, Mossieu, ein piérot criard, méchant et sale, qui sautoit su l'tâbe t qui v'noit minger dins les assiettes.

Victoire. — Tout l' monde in riiot d' bon cœur.

Vital. — On riiot avec, hein, quand i f'soit ses ordures su l' pain, su l'nappe, pas tous côtés, qu' c'étoit dégoutant. V'là n' femme, tenez, qui pardonnoit tout à s' piérot, mé les geins n' pouvions nié cranquier (protester).

Victoire. — Les gins ont l' comperdure en' petite biête enn' d'a nié.

Vital. — On n' pouvoit nié fumer, on n' pouvoit nié cracher, tandis que s' sale piérot... Enfin, Mossieu l' président, v'là c' qu' i m'a mis in râche : ein jour, dé l' tâbe i saute su l' bord dé l' soupière, i fêet n' mi-tour eie s' commission dins l' soupe ! Vos m'avouerez qu' c' n'est nié fort ragoutant, hein ? Au momint d' minger...

Victoire. — In v'là-ti ein affeere ! Avé l' débout dé m' petit doigt j'ai tout in'v'...

Vital. — Pas c' qu' c'étoit vo piérot, mé si iun d' nous autes in éroit fêet autant, qu' c' qu' vos ériez dit ???...

Là-d'ssus, v'là tout l' salle du tribunal qu'esclaffe, qu'éclate de rire, dé rire à parle arlochée, qu'on n'a pus intindu c' qu' Victoire a répondu.

COGNAC BISQUIT

La cigogne

Une famille vient de s'enrichir d'un nouveau-né. Le père annonce à un de ses fils, âgé de cinq ans, que la cigogne vient d'apporter un petit frère. L'enfant ne dit rien.

— Tu ne veux pas voir ton petit frère ? reprend le père.

— Non, répond le gosse, mais je voudrais bien voir la cigogne...

Les sentiments de famille et de publicité

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il paraît que ce n'est pas depuis hier que les commerçants avisés font servir leurs sentiments de famille à la prospérité de leur négoce. Un de nos lecteurs nous communique ce précieux document :

Monsieur,

Bruges, le 24 mai 1790.

Pénétrés de la plus vive douleur, nous vous faisons la présente pour vous faire part qu'il a plu au Tout-Puissant de retirer de ce monde, le 17 courant, notre chère mère. Daignez, nous vous supplions, accorder votre amitié à ses enfants, profondément affligés d'une perte si cruelle, et qui continueront les affaires sous la signature ci-bas, à laquelle, seule, nous vous prions d'ajouter foi.

Nous avons l'honneur d'être parfaitement, Monsieur, vos très humb. et ob. serviteurs.

Marie Faillin et Compagnie.

Au citoyen Maseure, à Ath.

Donc, voici plus de cent vingt-cinq ans que cette façon d'annoncer un décès et de veiller en même temps à ses petites affaires était déjà employée. Maintenant, la firme « Marie Faillin et Compagnie » était-elle l'inventeur du système ? Probablement, à moins qu'un jour, on ne découvre, parmi les papyrus égyptiens...



Fables express

Un marin tombe d'un mât de navire.

Moralité :

Descente de mât triste.

???

Cet homme d'Etat russe à tout venant déclare
Que du sang de ses fils l'Irlande est trop avare.

Moralité :

Chiche, Erin !

Le Pneu Pourquoi Pas ?

Propriétaires d'automobiles !

POURQUOI ?

risquer chaque jour votre vie et celle de votre famille !

POURQUOI ?

payer des assurances ruineuses et problématiques,
lorsque vous pouvez acquérir la sécurité absolue !

Grâce à la

SUPER-INVENTION BELGE

Le FREIN

sur la

ROUE DE RECHANGE

Agence générale pour la Belgique :

4, rue de Berlaumont, Bruxelles.

Pharmacie

GRIPEKOVEN

Rue du Marché-aux-Poulets, 37-39

- BRUXELLES -

Boîte de Secours pour Usines,
Chantiers, etc. (arrêté royal du
17 janvier 1921).

Demandez le catalogue spécial.

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'**apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux**; bref, **ramène les forces perdues**.

Le goût de notre **vin tonique** est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

DOSE : trois verres à liqueur par jour,
un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre : fr. 10,00

Le demi-litre : fr. 5,50

En vente à la pharmacie Gripekoven, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (N° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.



A vous le crachoir, Messieurs les artistes !...

Pourquoi Pas ? a demandé à plusieurs peintres belges en renom de raconter à ses lecteurs un des épisodes de leur vie de rapins.

Pourquoi Pas ? a reçu du peintre X... — un de nos artistes les plus notoires et qui n'écrit jamais qu'en gardant le plus strict incognito — les lignes suivantes :

Dangereusement malade

« Quand j'étais jeune, j'allais souvent rendre visite à mon ami Florimond. Il habitait un immeuble situé dans une des rues les plus fréquentées du bas de la ville.

« Souvent, lorsque je venais à l'improviste avec mon ami Philibert, nous trouvions Florimond balayant lui-même le plancher de son atelier. Nous nous installions sans façons dans une causeuse de bois blanc et il nous offrait lui-même les cigarettes et les narghilés bourrés de haerlebeck.

« Jamais un valet de pied ou une chambrière n'apparaissaient. Le maître faisait tout lui-même : s'il nous arrivait d'exprimer discrètement l'envie de goûter quelques verres de son *Lachrima-Christi 87*, il allait en personne chercher les bouteilles et les verres. Il travaillait sans relâche et ne s'arrachait à son labeur que pour faire, au pas de course, cinq ou six fois le tour de l'atelier, en imitant les contorsions d'un cheval rétif. Au commencement, ce genre d'exercice nous intriguait ; nous sûmes plus tard que ce jeu avait pour raison d'être un grand parasol japonais pendu au plafond et que Florimond avait trouvé très analogue aux tentes de carrousels. Dès lors, nous nous mimes, tous trois, à jouer aux chevaux galopants.

« Nous ne voyions jamais âme qui vive dans la maison. Les visiteurs entraient et sortaient librement. Cela ne laissait pas que de présenter de sérieux inconvénients, et, souvent, l'artiste était forcé, pour éviter les importuns, d'écrire en grandes lettres sur la porte de l'atelier :

SI C'EST
LE TAILLEUR
JE SUIS SORTI

ou bien :

LE CORDONNIER EST
PRIÉ DE REPASSER
AVANT-HIER

« Aussi, connaissant l'explicite répugnance qu'il avait pour les fournisseurs, ajoutions-nous à voix basse, lorsque nous venions le surprendre :

« — Florimond, ce n'est pas le chapelier.

« Pourtant, bien souvent, il refusait obstinément de ré-

pondre. Les gêneurs avaient-ils débiné le truc, ou bien son cerveau surexcité enfantait-il des merveilles ?

« *Chi lo sa ?* Toujours est-il que, pendant des journées entières, la porte restait close hermétiquement.

???

« Un jour, nous avons vainement essayé de pénétrer chez Florimond.

« Après avoir soufflé avec une petite trompette par le trou de la serrure, chanté le chœur « du veau et de la salade », dénié toute accointance avec le chapelier, le tailleur, le cordonnier et même la verdure, nous nous aperçûmes de l'inutilité de nos efforts. Quelques lignes, écrites sur la porte de l'atelier, devaient au moins laisser une trace de notre passage. Un bout de craie et une pensée ingénieuse firent fort bien notre affaire. Philibert, qui m'accompagnait, fut chargé de la partie graphique de l'œuvre et, bientôt, la peinture de la porte de l'atelier reçut une ajoute calligraphique dont nous eûmes tout lieu de nous féliciter. Puis, nous descendîmes.

« A cette époque, Florimond faisait le portrait en pied de la marquise de Sainte-Mastelle, qui (comme chacun le sait) est outrageusement cul-de-jatte.

« Ce jour-là, Mme de Sainte-Mastelle attendait Florimond chez elle à dix heures du matin. A trois heures, Florimond n'était pas encore là. Mme de Sainte-Mastelle fut inquiète, car elle portait un intérêt sérieux à l'artiste (un beau blond, mesdemoiselles !). Un domestique fut dépêché chez Florimond.

« Pendant ce temps, la pauvre cul-de-jatte ne pouvait tenir en place. Elle trépanait d'impatience, quand le larbin vint lui rendre compte de sa mission :

« Eh bien ! qu'y a-t-il ? interrogea-t-elle.

« — Monsieur Florimond est malade, Madame.

« — Malade ! Ah ! mon Dieu !... Comment le savez-vous ? L'avez-vous vu ?... A-t-il maigri ?

« — Non, Madame, je ne l'ai pas vu : c'était écrit sur la porte !

« — Et qu'a-t-il donc, le pauvre chéri ?

« — Attendez, Madame, je me rappelle. Il était mis qu'il était atteint de... attendez un peu... ah ! oui, je me rappelle : il était écrit :

FLORIMOND EST ATTEINT DE
GAGASSE AIGUE

« — Ah ! mon Dieu ! ça doit être une maladie grave ! » hurla Mme de Sainte-Mastelle.

« Et elle tomba en pamoison. »

On lit...

Dans un almanach des Muses de 1770, nous trouvons cette épigramme :

Dans le fond d'un réduit favorable aux amours,
A soixante ans, le Normand Fontenelle,
Seroit de près une cruelle,
Qui, de peur d'accident, appeloit au secours.
« Plus haut ! Il vous sied bien, dit-il, de vous défendre ;
Le préjugé le veut ; mais je suis déjà vieux :
A cet âge, ma fille, il est beau d'être tendre :
Vos cris, si on peut les entendre,
Nous feront honneur à tous deux.

On nous écrit

Précisions

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voilà déjà au moins trois colonels qui ont l'honneur d'être exécutés, fort proprement, je dois le dire, par Ochs.

Or, tous ces colonels sont représentés avec, à leur collet, une barre et deux étoiles. Si mes souvenirs sont exacts, un colonel a une barre et trois étoiles : une poutrelle et trois bou-lons, comme on dit à l'aviation.

Demandez plutôt au pion !

Vous faites rétrograder ces pauvres hommes : celui qui a une barre et deux étoiles, c'est le lieutenant-colonel.

Le major a une barre et une étoile.

Ceci pour les officiers supérieurs !

Soyez convaincu qu'une pareille erreur de ma part ne vau-drait au moins huit jours de boîte.

Un bieu de la classe 20,
doublé d'un fidèle lecteur.

La première victime

Bruxelles, 30 avril 1922.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro 404, du 28 avril, page 337, sous le titre : « Une précision », que le brigadier Steinfort serait la première victime de la guerre.

Le colonel Tasnier doit avoir raison. En effet, ce cavalier du 2^e régiment de lanciers fut tué très tôt dans la matinée du 4 août 1914, alors qu'avec un de ses compagnons, il s'avançait, en reconnaissance, vers la frontière.

Pour vous permettre de recueillir, au plus tôt, des rensei-gnements plus précis à ce sujet, je vous informe que sa veuve, non encore remariée, habite actuellement à Bressoux (Liège), 266, rue Champ des Manœuvres.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

E. Claes,

51, rue Eugène Smits, Bruxelles.

Transmis au colonel Tasnier.

L'histoire d'Oïde

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai abondamment pleuré en lisant la navrante histoire du pauvre Oïde, mais votre correspondant a omis de vous donner le texte de l'oraison funèbre qu'un des camarades de la triste victime sanglotta sur la tombe d'icelle. J'étais là et je crois bien faire en vous l'envoyant :

« Je ne suis qu'un « nègre oïde », mais mes paroles contrain-dront ton bourreau « à se taire, Oïde ». Que dans ton cercueil de « métal oïde », placé sous l'« oïde » du chapeau de la colonne de l'église dans la pierre de laquelle on trouve des « crin oïdes », la cloche voisine de l'« école oïde » ne trouble pas ton repos. »

J'ai été si ému, que je ne m'en remets pas.

Bien à vous.

E. B.

J'oublie l'essentiel : après l'abcoute, l'âme d'Oïde, montant tout droit vers l'empyrée, témoigna d'une telle joie lorsqu'elle

LE CARDINAL

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et
salles pour
banquets.

Ses crustacés, ses poissons,
ses pâtés de gibiers,
ses diners fins.

Salons et
salles pour
banquets.

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

L'ELITE-CLUB

BOITE MÉTAL

ET

AFTER DINNER

SE FUMENT PAR TOUS LES FINS
CONNAISSEURS DE CIGARETTES

MERRY GRILL

19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS - DANSES - SURPRISES
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS



Vins de Saumur

MONITOR - RICH

Vins mousseux de fermenta-tion naturelle traités selon - la méthode champenoise -

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE
rue de la Brule, 26

TR. 125.89

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

vit des cieux les portes d'or s'ouvrir, qu'elle en cablia les règles de la bienfaisance la plus élémentaire. Saint Pierre, furieux, pinça les narines et lui lança ce singulier rappel à l'ordre : « Quel pétaloïde! »

On nous croira si l'on veut; mais la lettre de E. B. n'est datée ni de Gheel ni de Charenton.

???

Monsieur « Pourquoi Pas? »,

Voudriez-vous me faire savoir, par l'organe de « Pourquoi Pas? », pourquoi 5 francs se disent, en flamand, 5 frank, et 20 francs, 20 franken?

Voyez les billets de banque.

Je vous remercie et vous salue.

S. P.

Renvoyé à la commission linguistique.



Notre ami Franz Ansel a fini par nous donner le récit du grand voyage de LL. MM. le Roi et la Reine aux Etats-Unis. Nous y constatons, avec déception, que quantité de détails pittoresques et sportifs y font défaut, que nous avons cru devoir relater autrefois avec admiration, sur la foi de récits imprudents. Ainsi, l'entrée de la reine dans la cage aux lions, devient un petit épisode de rien du tout. Ce n'est pas la peine d'en parler. Soit, n'en parlons plus.

C'est là une des qualités du livre de Franz Ansel, qualité négative; mais il a une autre qualité négative bien plus extraordinaire. C'est que Franz Ansel, poète, Belge et peut-être même (nous ne savons pas) académicien, ne nous parle pas, au long de ce gros bouquin, une seule fois de lui-même, ni de ses états d'âme, ni de sa cravate, ni de son estomac. Il ne chausse pas les bottes de François-René de Chateaubriand pour adjoindre les flots, ô Meschacé... La célèbre continence de Scipion n'est que de la gnoignée à côté de celle de Franz Ansel.

Après cela, le livre a d'autres qualités, mais positives: rempli son devoir d'historiographe, mis en lumière le rôle des augustes pèlerins, mis en valeur les résultats pratiques de ce périple, Franz Ansel nous donne un beau livre de voyages. Désormais, nous savons ce que c'est que le grand Canyon, que d'aucuns confondaient avec Dulle Gritte, le grand canon de Gand, et nous avons, comme au cinéma, des visions d'une belle jeunesse spor-

tive, de jeunes amazones sveltes et bien nourries, sur des fonds de paysages édeniques ou dans des salons de palaces en acajou et maroquin.

L'historiographe Franz Ansel a tenu scrupuleusement son journal, au jour le jour et a réussi cette gageure de faire un livre qu'on lit avec plaisir.

On constate, d'ailleurs, avec un autre plaisir, que le roi et la reine des Belges furent fort acclamés par ces Yankees, et qu'en somme, vous et moi, qui avons tant souffert, nous avons beaucoup de prestige là-bas.

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

provenant des
PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.
15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes: 43 fr. 75, franco poste.
Notice explicative franco sur demande.
Se trouvent à Paris: Phie LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles: Phie PELERIN, 25, rue de l'Écuier
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Petite correspondance

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Mon marchand de bière a l'habitude, lorsqu'il m'apporte mes cinquante bouteilles de brune, première qualité (ma consommation d'un mois: je ne bois que de la bière en bouteilles) de me remettre, en même temps que sa facture, une carte postale (postkaart). Du côté réservé à l'adresse (zijde voor het adres alleen), est imprimée l'adresse de mon marchand de bière. J'écris du côté opposé (opposite zijde) ma commande. Mais c'est alors que je deviens perplexé: je me transporte à la boîte aux lettres (brievbus) du coin, et j'y lis ceci:

(À gauche): Lettres — Brieven;

(À droite): Imprimés — Druksels.

Or, dans quelle ouverture faut-il glisser, je ne dirai pas ma lettre, car elle est imprimée d'un côté; je ne dirai pas mon imprimé, puisqu'il est lettre du côté opposé? Mais enfin, que faire de ce chiffon hermaphrodite, fruit incestueux et presque adultérin de l'accouplement d'une presse typographique et d'un bec d'acier de plume idem? J'attends avec impatience votre réponse pour commander ma bière, car je ne voudrais pas avoir un procès avec l'administration des postes et télégraphes.

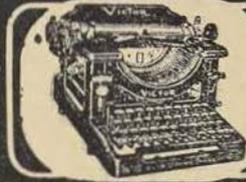
Agréé, etc.

Un lecteur assidu.

En voilà une de question!

Mettez l'adresse dans la boîte aux imprimés et la commande dans la boîte aux lettres. C'est bien simple.

Infranta. — Parfaitement! Le nouveau dictionnaire de la langue russe, édité par le gouvernement bolchevique, a rayé, à l'article ornithologie, les mots de grands ducs, petits ducs, roitelets, etc.



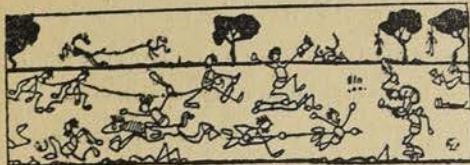
VICTOR

TYPEWRITER

ÉTABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Meche au Charbon, Bruxelles



Chronique du sport

Depuis quelque quinze ans, chaque saison, la Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel, de Gand, rencontre, en un match spécial, intime, à l'épée de combat, le Cercle d'Escrime de Bruxelles, et ces joutes, qui mettent annuellement aux prises vingt-quatre escrimeurs bruxellois et gantois, sont toujours marqués au coin du meilleur esprit sportif et de la plus franche et la plus loyale camaraderie.

« L'événement » en question a donc eu lieu dimanche dernier et le Cercle l'a emporté après une lutte chaude disputée. Jeunes et... vétérans y allèrent de tout cœur, et si le sympathique « ancien », Pottelet, se distingua encore brillamment dans les rangs des escrimeurs de la capitale, Delori, chef-doyen de la Confrérie, servait de pilier à son équipe.

Après avoir sacrifié au dieu Sport, l'on songea à se réconforter, un déjeuner infiniment gai, bruyant et animé réunit vainqueurs et vaincus. L'on blagua Pierre et Paul ; chacun y alla de son anecdote ou de son commentaire ; il fut question, dans ce tournoi d'éloquence, des affaires russes, de la Conférence de Gênes, du prix des poules, de l'inconstance des femmes et des jambes impeccables de Mistinguett.

A l'heure du Saint-Marceaux, le comte F. Goblet d'Alviella, vice-président du C. E., prit la parole. Mais il eut, au début de son « speech » quelques « ratés » dans la voix : ça faisait « couic », « crac », hum ! hum ! !

Quelqu'un remarqua discrètement :

— Ça arrive aux meilleurs orateurs... il a un chat dans la gorge...

Un rossard répliqua :

— On a trop parlé des jambes de Mistinguett.

???

Et voici une histoire inédite que l'on raconta au dessert :

C'était pendant l'horreur d'une rude nuit d'hiver, au front. Les Anglais avaient formé des sections de patrouilleurs « hindous », dont l'adresse et la souplesse étaient proverbiales. Leur terrible « gourka » (sorte de couteau en forme de serpe, extrêmement effilée) entre les dents, ils se glissaient hors des tranchées, passaient en rampant, tels des félins, sous les réseaux de fils de fer barbelés, et allaient surprendre les sentinelles ennemies. Ils les décapitaient d'un seul coup, sans bruit, dans le plus grand mystère !

Or, Bâmayaka, étant arrivé jusqu'à un petit poste, vit soudain, devant lui, à deux mètres, un Boche qui passait la tête hors d'un trou où il se tenait en embuscade.

La gourka, promptement comme l'éclair, fit son œuvre !

Mais le soldat allemand, impassible et raide, eut un gros rire épais de Germain, qui résonna sinistrement dans la nuit :

— Oeh ! je croyez que vos gouteaux coupaient mieux !

L'Hindou le regarda froidement dans les yeux et, lentement, lui dit :

— Par Vichnou et Giva, Boche puant et prétentieux, ton

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES

501 - 4 cylindres 10/12 HP

Châssis	fr. 16,500
Torpedo, 4 places	20,800
Conduite intérieure, 4 places	26,500

Châssis sport 501

100 kilomètres à l'heure, avec une cylindrée inférieure à 1,500 L.

Livraison immédiate

505 - 4 cylindres 15 HP

Châssis	fr. 23,800
Torpedo luxe, 6 places	31,500
Limousine, 6 places	39,500

510-6 cylindres-24 HP

Châssis	fr. 29,800
Torpedo luxe, 6 places	39,000
Limousine, 6 places	46,500
Châssis sport	31,800

Voitures de livraison

Type F. 2 - pour charge de 1,000 kilog.	
Châssis	fr. 18,000
Camion carrosse	22,000

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 8466, 8467, 178-61.

rire va se figer sur ses lèvres. Secoue simplement la tête; si tu l'oses...

Le Boche fit un geste d'étonnement et sa tête, qui avait été coupée nette, à hauteur de la pomme d'Adam, roula sur le sol...

La gourka de Bâmayaka ne pardonnait jamais.

Cette histoire est authentique.

???

Il y a vingt-cinq ans, se fondait le « Brussels Swimming Club ». Le vieux et très actif jubilaire fêtera ce sensationnel événement samedi soir, au Bain Royal, au cours d'une fête internationale qui fera écho dans les annales du sport de la natation en Belgique.

VICTOR BOIN.

HOMMES FAIBLES
 Dépouvrus de forces viriles et atteints d'impuissance
 prenez des
PILULES HERIAL
 HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL E. régénératrice,
 15 et 50 la boîte. Boîtes vertes. Les 3 boîtes = 43 fr. 75, franco poste
 Notice explicative franco sur demande
 Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 114, rue de Turenne
 à Bruxelles : Phie PELERIN, 2, rue de l'Écuier
 et dans toutes les bonnes pharmacies.

Le coin du pion

Le Soir, du 26 avril :

Une comédie tragique. — On mande de Nîmes : Cette après-midi, aux arènes de Nîmes, les deux matadors : Canario et Campaner ont été grièvement blessés par les taureaux qu'ils combattaient : le premier, etc.

Cette comédie ressemble étonnamment à une corrida !

???

Du Soir, vendredi 28 avril 1922 :

Les enfants et petits-enfants G... et la famille V... B... ont la douleur d'annoncer la mort de leur mère, grand-mère et parente bien-aimée, née et décédée à Lulles, à l'âge de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Rue Haute, 44.

???

Dans *Le Soir* du 30 avril, notre bon critique A. D. adresse un discours bien senti à la Revue de l'Alhambra :

On voulait tant vous embellir ! On vous comblait de présents imprévus; vous qui jadis ne cherchiez qu'à rire, on tentait de vous donner le don de l'épouvante; un moment vous donnâtes le frisson. Une étrangère, qu'on avait appelée pour vous éduquer, et vous donner la mode de Paris, vous introduisit dans le monde des apaches et des pierreuses. Mais cela ne dura qu'un instant. Vous abandonnâtes bientôt ce débraillé; vous reprîtes vos splendeurs. Quel luxe était le vôtre ! Jamais vos admirateurs ne vous connûtes de telles magnificences.

« Connûtes » ! Voilà où mènent, jeune homme, les excès de passé défini...

???

Jetons en chœur, cri d'allégresse,
 Et saluons tous, chapeau bas,
 Pour la divine enchanteresse
 Qu'est la *Margarine Brabantia*.

!!!

Lu dans le livre tout récent du comte Louis de Lichtervelde, *Le Congrès national de 1830*, p. VII :

... maintenant que les actes posés en 1830 ont déroulé leurs conséquences lointaines...

Sur quoi donc les a-t-on posés, ces actes ? Sur une table, une chaise, le pied du lit ?

!!!

Le roi Gustave de Suède n'a pas de chance :

1° Il vient d'être victime, en France, d'un accident d'auto ;

2° *Le Soir* (28 avril) souligne son portrait de cette légende des Georges V, roi de Suède ;

3° Et *L'Éventail* (30 avril) l'appelle « M. Gustave V ».

Mais ceci est peut-être une délicate allusion à l'Anacétre, au Bernadotte qui, raconte-t-on, s'était fait tatouer sur le bras : « Mort aux rois ! »

!!!

Du Policier liégeois, numéro d'avril 1922, rubrique « Bibliographie » :

Ce petit livre complètera très heureusement le « Guide pratique pour tous », par M. E. Leenen, commissaire-adjoint de police au prix de 4 francs.

Par ce temps où l'on se plaint de l'élevation des traitements des fonctionnaires, voilà un officier de police peu coûteux !

???

Du Soir, 1^{er} mai :

Nous nous rappelons le vers fameux du vieux poète Destouches :

« La critique est facile et l'art est difficile. »

Le vers de Destouches est meilleur :

« La critique est aisée et l'art est difficile. »

???

Le nouveau catalogue français de *LA LECTURE UNIVERSSELLE*, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles, a paru. Prix : 6 francs.

???

De L'Indépendance du 26 mars :

On sait que les Malmédiens et les Eupenois préfèrent, par suite du bas prix du marbre, faire leurs achats à Montjoie ou à Aix-la-Chapelle.

Il s'agit sans doute des Malmédiens et des Eupenois qui désirent se faire construire un monument funéraire...

Le même article nous révèle l'existence d'une localité incennue, Kallerberger; mais il s'agit peut-être de Kallerherberg, poste de douane vers Montjoie.

???

De La Libre Belgique, du 18 avril :

Les Souverains belges ont quitté Versailles mardi matin. Le Roi conduisait lui-même son automobile dans laquelle avait pris place la Reine.

De son côté, la princesse Marie-José, accompagnée d'un officier d'ordonnance, a quitté l'hôtel à pied.

On demande combien de kilomètres ils feront par jour !

???

Du Démocrate du 20 avril :

Une erreur de mise en page a troublé le texte de notre article de fond d'hier. Les sept premières lignes doivent être placées avant la dernière ligne de la première colonne. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Ils ont des lecteurs intelligents, au *Démocrate* !

Eau de Lubin
 La Reine des Eaux de Toilette
 POUDRE SAVON
 Pour embellir et Adoucir le Teint

Société Anonyme d'Ougrée Marihaye

Siège Social à OUGRÉE

Vente par Souscription Publique
de

40,000 actions nouvelles sans valeur nominale

entièrement libérées, du même type que les actions existantes et ayant droit aux mêmes avantages, à partir du 1er mai 1922, en vertu de la décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire des actionnaires du 6 avril 1922, qui a porté à 150,000 le nombre d'actions représentant le capital social.

La notice relative à cette émission a été publiée, conformément à l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales, aux Annexes du « Moniteur Belge », du 16 avril 1922, sous le no 3002.

Conditions de la Souscription

a) DROIT IRREDUCTIBLE: Conformément aux accords intervenus, les 40,000 actions à émettre ont été souscrites et libérées intégralement par les Banquiers de la Société, à charge pour eux de les offrir aux porteurs des 110,000 actions anciennes qui auront le droit de les souscrire, à titre irréductible, à raison d'UNE action nouvelle pour TROIS anciennes, sans délivrance de fraction.

Les actions anciennes devront être présentées à l'appui de la souscription; elles seront restituées après avoir été frappées de l'estampille constatant que le capital social a été augmenté et que le droit de préférence a été exercé. Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus avoir prévaloir après le 20 mai 1922.

b) DROIT REDUCTIBLE: Les actionnaires et les non-actionnaires peuvent présenter des souscriptions réducibles à valeur sur les titres qui n'auront pas été absorbés par l'exercice du droit de préférence ci-dessus.

La répartition éventuelle des actions souscrites à titre réductible se fera entre tous les souscripteurs (actionnaires et non-actionnaires), au prorata des demandes.

Prix d'émission : **Fr. 1.150**, par titre

payables comme suit :

Fr. 250 à la souscription du 1^{er} au 20 mai 1922 inclus.

Fr. 300 le 10 juillet 1922.

Fr. 300 le 20 septembre 1922.

Fr. 300 le 20 novembre 1922, date à laquelle les actions nouvelles seront délivrées.

Les souscriptions réductibles devront être appuyées d'un versement de garantie de 250 francs par titre.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions réductibles qui n'auront pu être accueillies se fera lors de la répartition et les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer un intérêt sur ces versements.

Les souscripteurs qui désireraient libérer anticipativement leurs titres auront la faculté de le faire, mais seulement à l'une des dates fixées pour la réception des versements. Il sera bonifié sur le montant des versements anticipatifs un intérêt net de 4 p. c. l'an qui sera déduit du versement de libération.

A défaut de paiement, aux dates fixées, des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'intérêts de retard à 6 p. c. l'an depuis la date d'exigibilité. Si le paiement du principal et des intérêts n'a pas été opéré dans les 30 jours qui suivent la date d'exigibilité, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles sans mise en demeure, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

La souscription sera ouverte du 1^{er} au 20 mai 1922 inclus.

aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES:

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, et à ses Agences du Marais, rue du Marais, 31; Léopold, boulevard Léopold II, 63, et Grand-Place, Grand-Place, n. 10;

A la MUTUELLE MOBILIÈRE ET IMMOBILIÈRE;

Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Co;

Au CREDIT GENERAL LIEGEOIS;

A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS;

Au CREDIT ANVERSOIS;

Chez M. H. LAMBERT;

Chez MM. CASSEL ET Co;

A la BANQUE DE BRUXELLES.

A LIEGE:

Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Co;

Au CREDIT GENERAL LIEGEOIS;

A la BANQUE LIEGEOISE;

A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY;

A la BANQUE DUBOIS.

A ANVERS:

A la BANQUE D'ANVERS;

A la BANQUE DE CREDIT COMMERCIAL;

Au CREDIT ANVERSOIS;

A VERVIERS:

A la BANQUE DE VERVIERS;

A la BANQUE GÉNÉRALE BELGE.

A SERAING-SUB-MEUSE:

A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY;

A LUXEMBOURG:

A la BANQUE INTERNATIONALE DE LUXEMBOURG;

A la SOCIÉTÉ LUXEMBOURGEOISE DE CREDIT ET DE DEPOTS;

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALSACIENNE DE BANQUE;

A la BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG.

A LONDRES:

A la BANQUE BELGE POUR L'ÉTRANGER (MOORGAT HALL E. C. 2).

A OUGRÉE:

Au SIEGE SOCIAL.

Les souscriptions seront reçues également aux guichets des Succursales et des Banques chargées du service d'agence des Établissements Belges énumérés ci-dessus.

L'admission des actions nouvelles à la Cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Le Concours artistique du *Pourquoi Pas?*

Le dessin satirique et humoristique, le dessin à légende, est pauvre, en Belgique, par comparaison avec les autres productions du crayon, de la plume et du pinceau. Quelques quotidiens belges, imitant tardivement l'exemple de la presse française, se sont attachés des artistes dont les noms font prime, depuis longtemps, sur le marché artistique international. Mais la majorité de nos dessinateurs — que cet amusant et si vaste domaine (comme dirait notre ami le chevalier de Vrière) devrait cependant tenter — reste indifférente.

Pour remuer quelque peu l'activité de nos artistes, *Pourquoi Pas?* organise un concours.

Ce concours sera doté de cinq prix dont le total fait la somme de

MILLE FRANCS

Un 1 ^{er} prix de 500 francs		Un 3 ^e prix de 150 francs
Un 2 ^e prix de 250 francs		Un 4 ^e et 5 ^e prix de 50 francs

SUJET IMPOSÉ : LA ZWANZE BRUXELLOISE

La plus grande latitude est laissée aux concurrents : ils peuvent y aller d'un dessin allégorique ou d'un dessin humoristique, mettre en scène un épisode d'actualité ou une histoire traditionnelle du terroir.

Le jury sera présidé par M. Ernest Mélot, dont on sait les nombreuses initiatives en matière de diffusion artistique. Il comprendra deux artistes : Jacques Ochs et Amédée Lynen, qui, de ce fait, se mettent naturellement hors concours ; deux critiques d'art : Charles Bernard et Louis Dumont-Wilden et deux écrivains fervents de l'esprit de clocher : Léopold Courouble et Alfred Mabilie.

Le concours, ouvert dès aujourd'hui, sera clos le 15 août 1922

Les concurrents devront envoyer, avant cette date, leurs dessins accompagnés d'une enveloppe scellée enfermant leur nom et portant extérieurement une devise qui sera reproduite sur leurs dessins.

Tous les artistes BELGES sont conviés cordialement à prendre part à ce concours

Pourquoi Pas? publiera successivement au moins trois des dessins primés ; il les publiera tous les cinq si les résultats répondent à ses espérances.